Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

31 | 2003
Les *Aventures de Télémaque*. Trois siècles d'enseignement du français. II.

L'enseignement du français chez les Jésuites à Palerme de 1805 à 1860 et *Télémaque*

Jacqueline Lillo

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/dhfles/1906
DOI : 10.4000/dhfles.1906
ISSN : 2221-4038

Éditeur
Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2003
ISSN : 0992-7654

Référence électronique
Jacqueline Lillo, « L'enseignement du français chez les Jésuites à Palerme de 1805 à 1860 et *Télémaque* », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 31 | 2003, mis en ligne le 25 septembre 2012, consulté le 12 juillet 2022. URL : http://journals.openedition.org/dhfles/1906 ; DOI : https://doi.org/10.4000/dhfles.1906

Ce document a été généré automatiquement le 12 juillet 2022.

Tous droits réservés

L'enseignement du français chez les Jésuites à Palerme de 1805 à 1860 et *Télémaque*

Jacqueline Lillo

1 La construction du *Collegio Massimo* de Palerme commence en 1586 ; inauguré deux ans après, on le qualifie de « somptueux » (Leone 1978 : 87). L'autre établissement jésuite, créé en 1728, est le pensionnat royal pour jeunes nobles, le *Collegio de' Nobili*. La crise de 1767 provoque l'expulsion des pères[1]et leurs établissements passent aux mains de l'état qui les confie à d'autres congrégations. Dès le 31 juillet 1804, Pie VII autorise la rentrée de l'Ordre[2]sur le territoire napolitain et sicilien. Ainsi, le pensionnat rouvre ses portes, sous le nom de *Real Ferdinando* (en l'honneur du roi Ferdinand III), le 10 novembre 1804 (CPIE 444) et maintiendra, jusqu'à la fin, en 1860, la même rigueur dans ses règles. Le *Collège Massimo*, quant à lui, inaugure solennellement en novembre 1805 la première rentrée scolaire du siècle. Pendant la révolution de 1848, les jésuites ne peuvent plus enseigner et leurs établissements sont repris par les écoles pieuses du *Carolino Calasanzio* d'une part et le *Lycée national* d'autre part. Le 17 juin 1860 Garibaldi expulse les jésuites et les rédemptoristes de la Sicile et en confisque les biens.

2 Le *Real Convitto Ferdinando* est uni au *Collège Massimo*. Tous deux sont dirigés par les jésuites, mais deux caractéristiques les différencient. D'une part, au *Real Convitto Ferdinando* les jeunes gens doivent obligatoirement appartenir aux plus grandes familles du royaume et, d'autre part, l'enseignement y est plus « constant, réglé et soigné »[3]. À partir de 1817, on établit une parfaite séparation entre les deux établissements d'autant que le *Real Ferdinando* a un régime d'internat très rigoureux.

3 L'éducation à Palerme au début du siècle est administrée par la *Deputazione agli studi*. Les jésuites, gênés par cette main mise du gouvernement, demandent au roi – et obtiennent – certaines dispenses telles que la possibilité de choisir les livres ou les enseignants (Leanza 1914 : 64). Dans le courant du siècle, les compétences de la *Deputazione* passent à la *Commissione della Pubblica Istruzione ed Educazione.* À cause de certains malentendus entre les jésuites et le roi, le gouvernement de Naples revient sur

la décision prise précédemment et, le 2 février 1855[4], ordonne aux jésuites et aux scolopes de s'en tenir aux circulaires de la Commission. Peine perdue car, en 1857, les pères de saint Ignace proposent la grammaire du père jésuite Caussin ou celle de Merle au lieu de celle de Forastieri (ou Forestieri) indiquée par la Commission.

4 L'organisation centralisée de la Compagnie ne laisse rien au hasard. La *Ratio atque institutio studiorum Societatis Iesu*, publiée en 1599, est imposée à l'ensemble des collèges jésuites du monde connu.

5 L'ensemble des données présentées dans cette communication sont basées sur des documents d'archives et sur des documents imprimés retrouvés dans les bibliothèques palermitaines, notamment les nombreux programmes des fêtes de fin d'année. Celles-ci durent plusieurs jours et peuvent même s'étendre sur deux semaines. Jusqu'en 1822, leur déroulement (dans le théâtre) n'est pas régulier et l'accès est réservé aux personnes du sexe masculin. Après cette date, la congrégation décide de les faire tenir dans la bibliothèque qui est déclarée « non sujette à claustration » (Narbone 1906 : II, 233). Le succès est immense. Pour la fin de l'année scolaire 1823 et l'inauguration de la suivante, la bibliothèque abrite mille personnes dont un bon nombre de dames (Narbone 1906 : II, 260). Pendant les années 1850, la fanfare militaire est même invitée à participer et à intervenir entre les exercices pour divertir le public (Narbone 1908 : VI, 121)

6 L'objectif déclaré de ces fêtes est de montrer aux familles le niveau d'études obtenu et de stimuler l'émulation entre les élèves[5]. Remarquons cependant l'absence de données entre 1844 et 1850 : la révolution de 1848 en est certainement en partie responsable.

Les classes

7 Les classes prévues par la *Ratio studiorum* sont cinq au niveau inférieur et trois au niveau supérieur. Les 5 classes du cours inférieur sont : la grammaire inférieure, la grammaire moyenne, la grammaire supérieure, les humanités, la rhétorique. On ajoute, sous le nom d' « éruditions » diverses matières : histoire, arithmétique, tactique, etc. La classe de « latinité spéciale » se situe entre la troisième et la quatrième et précède la classe des « belles lettres ». Ces deux dernières classes sont fréquentées par les élèves qui veulent poursuivre leurs études jusqu'au niveau supérieur. Officiellement, les rudiments de lecture, écriture et calcul ne sont pas enseignés au Collège des jésuites.

8 Le français n'est pas enseigné en classe préparatoire, en première (grammaire inférieure) ni dans les « écoles supérieures ». On a deux cours par semaine dans toutes les autres classes : en seconde (grammaire moyenne), en troisième inférieure (grammaire supérieure), en troisième supérieure (ou de latinité spéciale), en quatrième inférieure (humanités), en quatrième supérieure (belles lettres) et en cinquième (rhétorique). De 1849 à 1853, c'est-à-dire le temps de la réforme dont nous parlerons par la suite, il sera enseigné même dans les petites classes. Jusqu'en 1833, les cours ne durent qu'une demi-heure. Ce n'est qu'après cette date que leur durée augmente.

Les élèves

9 Quand le procureur général de la Compagnie (et délégué du souverain pontife) reprend possession du *Real Ferdinando* en 1805, il décide de renvoyer en bloc la centaine de

jeunes nobles qui y sont présents pour recommencer avec des jeunes qu'il veut former à sa guise (Leanza 1914 : 163).

10 Pendant la période qui nous intéresse le nombre des élèves du *Real Convitto Ferdinando* varie de 50 à 90 environ. Une lettre du 5 juillet 1833, retrouvée aux archives, y signale 57 pensionnaires pour l'année 1832 (CPIE 434). Leanza (1914 : 157) signale 86 élèves en 1814, 96 en 1848, 86 en 1860. Les statistiques de l'instruction publique à Palerme pour l'année 1859 publiées par Federico Lancia di Brolo donnent 82 pensionnaires, dont seulement 33 sont de Palerme, 49 originaires de la province et 13 seulement âgés de moins de 10 ans. Ils sont tous rigoureusement nobles[6].

11 Les inscrits au *Collège Massimo* sont beaucoup plus nombreux. Le père Narbone, dans ses *Annali Siculi della Compagnia di Gesù*, rapporte le succès de cet établissement : mille élèves dès 1805 (1906 : I, 69) et cela plus ou moins sans interruption jusqu'à 1856[7]pour arriver à un maximum de 1400 en 1858. Dans ses statistiques de 1859 Federico Lancia Di Brolo donne, comme chiffre approximatif, 1350 inscrits dont 1150 sont de Palerme, 200 de la province et 150 seulement âgés de moins de 10 ans (1860 : 32-33).

12 Ignace de Loyola avait voulu que l'enseignement dans les collèges soit totalement gratuit et ouvert à toutes les classes sociales. Cette règle est respectée au *Collège Massimo* de Palerme, même au XIX[e]siècle. Les pensionnaires du *Real Convitto Ferdinando*, cependant, s'ils ne sont pas boursiers royaux, payent une pension annuelle de l'ordre de 40 onces au début des années cinquante [Anonyme 1852a : 11]).

13 Les deux écoles prospèrent et sont obligées de refuser des élèves.

Les professeurs

14 Au *Real Ferdinando*, en 1812, l'enseignant de français est Giambattista Rava ; il est né à Francfort mais a vécu a Paris[8](Narbone 1906 : I, 151). Apparemment de 1818 à 1841[9]c'est Camillo Firreaux, professeur externe au collège qui travaille aussi dans l'établissement privé *Verdese*. De façon surprenante, cet enseignant n'est jamais cité par Alessio Narbone qui donne, pour l'année 1838, le nom du père jésuite Luigi Bartoli (1906 : III, 294). Firreaux est remplacé en 1842 par le chanoine D. Pietro Le Conte qui enseigne aussi dans le pensionnat pour jeunes filles le plus huppé de la ville : l'*Educandato Carolino*[10]et dans le célèbre établissement laïc, le *Tulliano* (CPIE 207).

15 Au *Collège Massimo*, à partir de 1838 le père jésuite Luigi Taparelli d'Azeglio enseigne le français qu'il avait appris à Paris. Pendant la période révolutionnaire de 1848 et l'éloignement des jésuites, deux professeurs italophones sont nommés dans ce qui est devenu le *Lycée national* : Giuseppe Morelli et Angelo Notolo[11]. En 1852, Luigi Taparelli est encore vivant et enseigne. En 1858 le professeur de première classe de français est M. Forget (Anonyme 1858e). Il sera nommé en 1861, pendant la période de transition, après le changement de dynastie, au *Lycée national* qui prend la place du Collège des jésuites (CSIS1 31). Mais le français sera alors éliminé des programmes du lycée.

16 En 1859, au *Collège Massimo* 22 enseignants sont ecclésiastiques alors qu'un seul est laïc. En revanche au *Real Ferdinando* les maîtres laïcs sont plus nombreux (10 contre 6) (Lancia di Brolo 1860 : 32-33) et les francophones aussi. Pendant toute la période, les documents consultés montrent effectivement que les maîtres de français sont des jésuites au *Collège Massimo* et des laïcs au *Real Ferdinando*.

17 Le salaire des maîtres non religieux varie à l'époque entre 24 et 36 onces par an, pour un maximum de 48 onces pour celui de rhétorique (CPIE 441). Comme cela a déjà été dit, la rétribution dépend de la matière, du mérite de l'enseignant et du niveau de la classe dans laquelle il enseigne (Lillo 1992 : 14).

18 On peut appliquer à tous ces enseignants ce que la *Ratio* prévoit pour les professeurs de philosophie : *on devra écarter sans hésitation de la charge d'enseigner ceux qui seraient portés aux nouveautés, ou auraient trop de liberté d'esprit* (Demoustier et al. : 77-78).

La méthodologie

19 La pratique pédagogique semble avoir été immuable aux cours des siècles : Dans un premier temps, le professeur... lit à haute voix un texte écrit ; c'est la *praelectio*... Tout en lisant, le maître « interprète » de telle sorte que les élèves puissent assimiler le contenu et amorcer leur propre compréhension. Dans un deuxième temps, celui de la « répétition », des garçons sont invités à dire à haute voix ce qu'ils ont compris... Après, ...vient en un troisième temps la « concertation » ou « dispute ». Maintenant, l'élève qui a répété peut soutenir son point de vue face à la critique de ses condisciples et donc, en conclusion de chaque « leçon », une première forme de discussion s'amorce (Demoustier et al. 1997 : 21).

20 Le lendemain, l'élève doit faire la preuve que la leçon du jour précédent a été assimilée. Cette « concertation » est reprise en fin de semaine pour mieux en évaluer le profit. En fin d'année elle se déroule devant parents et amis réunis.

21 Les exercices écrits, proposés par le maître, sont normalement exécutés en classe et corrigés. La typologie des exercices proposés aux élèves (décrite dans les programmes) rend compte de la méthodologie d'enseignement.

Les exercices

22 En grammaire moyenne[12](1^{e} année de français), on commence par les règles de prononciation, les règles fondamentales de la morphologie, les quatre conjugaisons des verbes réguliers (« décliner et conjuguer »), les auxiliaires (formes interrogative et négative), les pluriels, féminins, degré des adjectifs, etc. Toutes ces règles doivent aussi être exposées oralement. On travaille ensuite la traduction, l'analyse grammaticale et la récitation (« déclamation ») des morceaux au programme.

23 On commence dès cette année-là les dictées qui consistent en une traduction écrite en français d'un texte lu en italien. On apprend par cœur des « dialogues familiers » et on s'initie à la rédaction de « lettres familières »[13](lettres de condoléances, de félicitations, de remerciements, de recommandations, d'excuses...), ainsi que de leurs réponses. Quelques notions relatives aux origines de la littérature et aux auteurs les plus illustres du théâtre français sont quelquefois proposées. Tous les morceaux appris donnent lieu à une « déclamation » publique en fin d'année.

24 En grammaire supérieure (2^{e}année de français), on veille à l'amélioration de la prononciation, à l'apprentissage des « temps primitifs » et des règles de formation des temps[14]des verbes irréguliers, pronominaux et impersonnels, des formes interrogatives et négatives, on continue le travail sur le « traité sur l'analogie » (la morphologie). On apprend les principales règles de syntaxe. On fait des exercices de thème et de version

avec explication grammaticale, études des idiotismes, et récitation des morceaux traduits ; des dictées à partir d'un texte oral en français ou en italien. On a toujours la « déclamation » de quelques scènes de théâtre et la rédaction de lettres familières.

25 En classe d'humanités (3eannée de français), on perfectionne encore la prononciation. Versions et thèmes servent toujours à l'analyse grammaticale et à l'application des règles. On approfondit l'étude de la syntaxe. Les morceaux choisis sont traduits, analysés d'un point de vue grammatical et littéraire et récités (« déclamés »)[15]. On rédige des compositions en français[16].

26 Dans les classes de latinité spéciale, rhétorique et poétique, on suit la même méthodologie d'enseignement que dans les autres classes (importance de la prononciation et de l'expression orale, enseignement grammatical, thèmes, versions, dialogues, etc.) tout en imprimant une marque littéraire à chaque exercice. C'est dans ces classes que l'on propose la traduction en français d'extraits des *Promessi Sposi* (chap. XVII), ou de Segni (discours de Salviati à Charles V contre le duc Alexandre de Médicis [1853f]) avec toujours, bien sûr, l'explication grammaticale. Les « déclamations » sont des textes de « métalittérature » (par exemple le jugement sur le Tasse pris dans le poème de Delille sur l'imagination), des exemples d'éloquence de la chaire, ou encore des poésies lyriques (*Hymne au soleil* de Lamartine). Une attention particulière est donnée à l'étude de la versification ; d'ailleurs, dans cette classe, les compositions impromptues sont rédigées en prose ou en vers. Les élèves sont capables de converser en français avec le public et offrent des représentations dramatiques : normalement quelques scènes d'une comédie classique ou une comédie en un acte.

27 À la fin de ce cursus d'études de français, l'élève est capable de s'exprimer correctement en français du point de vue phonétique et grammatical, peut converser sur un sujet quotidien ou littéraire, et sait parfaitement se présenter, parler et argumenter en public, ce qui n'est pas le moindre aspect positif de la formation de la future classe dirigeante.

28 À l'écrit, le texte littéraire servant de modèle[17], l'élève acquiert des techniques et des savoir-faire (art épistolaire, oratoire...) qui lui permettent de s'insérer parfaitement dans la société où il sera appelé à jouer un rôle. C'est *l'apprentissage de l'écriture et de la parole publique* dont parle Bourdieu (cité par Clavères 1999 : 33).

29 Les pères ne prévoient pas de cours de catéchisme[18]mais choisissent au contraire des textes littéraires de grande valeur artistique pour travailler à la formation morale et religieuse de leurs élèves, utilisant ainsi à des fins didactiques de propagation de la foi les qualités esthétiques des textes choisis.

Les manuels : grammaires, anthologies

30 Pendant le premier tiers du siècle certaines disciplines, telle la sphère armillaire ou les sciences naturelles sont encore enseignées sur des textes français. Il est donc normal que, lors des exercices publics, les élèves s'expriment en cette langue au sujet « des différents systèmes de l'univers, le mouvement de la terre et de la lune, les raisons des éclipses » (Anonyme 1816 : 16) ou qu'ils proposent un dialogue dans la langue de Buffon « sur les animaux quadrupèdes » (Anonyme 1817). On trouve dans les programmes jusqu'en 1829 des indications relatives à l'explication de la sphère armillaire en

français. (Pendant la même période au *Real Ferdinando* on danse d'ailleurs aussi « en français » : contredanse, gavotte, cotillon).

31 Comme nous l'avons dit, les jésuites sont autonomes dans le choix des manuels et refusent d'adopter le Goudar qui règne incontesté à Palerme comme ailleurs, ou le Forastieri indiqué par le Commission.

32 D'une façon générale, bien que surchargés de travail, les jésuites publient beaucoup et dans toutes les disciplines. Pour ce qui est des grammaires, au *Collège Massimo*, l'enseignant de français, le père Luigi Taparelli d'Azeglio, utilise sa propre grammaire (voir Minerva/Pellandra dir. 1997 : 207) publiée à Palerme chez Pedone sans nom d'auteur, en 1838, 1847 et 1849. Puis en 1857 les programmes pour la classe d'humanités citent celle du père jésuite Caussin[19]. Au *Real Ferdinando* c'est d'abord le Lhomond (en 1835), ensuite (en 1858) celle de Joseph Marie Merle[20]publiée à Naples[21].

33 Pour les disciplines classiques la *Ratio* prévoit que « le point de départ de l'enseignement est la lecture d'un livre choisi parmi les grands auteurs, latins ou grecs » (Demoustier et al. 1997 : 21). Cette pratique est appliquée pour les langues modernes.

34 Pendant la première moitié du XIX[e]siècle Fénelon domine incontesté. Le livre choisi pour la *praelectio* de français est essentiellement *Télémaque* qui est l'œuvre la plus citée dans les programmes considérés[22](23 fois), mais ses *Dialogues des morts* (avec une nette préférence pour le dialogue entre « Démocrite et Héraclite ») sont aussi appréciés. En revanche la *Vie des anciens philosophes*[23]et ses *Fables* sont peu citées. Pour ce qui est de *Télémaque* le livre préféré est le livre trois, avec notamment la description de la ville de Tyr. Tyr, comme Palerme, est situé dans une île, mais autant la première est opulente et prospère grâce au travail et au commerce florissant, autant l'autre est pauvre et semble incapable de trouver des solutions aux problèmes sanitaires, démographiques et économiques qui la tenaillent. Les premier, deuxième, quatrième, et douzième chapitres sont aussi expressément indiqués. Le premier situe la narration au niveau de la littérature fantastique ; le récit se passant en Sicile, il peut particulièrement captiver l'attention des jeunes Palermitains. Le deuxième nous présente les richesses et les merveilles de l'Égypte sous le sage gouvernement de Sésostris. Le quatrième voit fuir les moeurs voluptueuses de l'île de Chypre par les héros. Le douzième montre Hercule puni pour avoir commis un adultère (ce dernier est réservé à une classe de « grands » : la quatrième). Fénelon est suivi de loin par Bossuet, l'éloquence de la chaire est étudiée pendant toute la période dans les *Oraisons funèbres.* La Fontaine et Molière sont à peine mentionnés.

35 Après 1850, on constate au contraire dans les programmes des fêtes une plus grande variété d'auteurs choisis (55 noms cités pour 10 ans [1850-1860] contre 14 jusqu'en 1844). Pendant la dernière décennie, c'est La Fontaine qui se taille la part du lion (cité 13 fois, avec comme préférences : « Le corbeau et le renard », « La grenouille [...] le boeuf »...). Il est suivi d'un choix de scènes tirées des comédies de Berquin et Molière. Cette tendance très nette à la diversification explique la nécessité, de la part des enseignants et des élèves, d'avoir à leur disposition des anthologies. En fait, Luigi Taparelli est aussi l'auteur d'un opuscule d'une cinquantaine de pages, publié lui aussi de façon anonyme chez Pedone en 1841 (Minerva/Pellandra 1997 : 221), et mentionné dans les programmes : *Modèles de style à l'usage de la jeunesse. 1[e]livraison. Dialogues et lettres*. En 1853, un autre père jésuite Ferdinando Ferrante publie la première partie d'un recueil de morceaux choisis littéraires : *Pezzi scelti di autori francesi ad uso delle scuole* (Palerme, Clamis et Roberti) destinée à des débutants de français. L'ouvrage

comprend des extraits de Berquin et Morand qui, selon l'auteur, ne sont évidemment pas représentatifs de la littérature française mais certainement très utiles pour faciliter l'apprentissage de la langue[24]. En 1855, Ferrante publie la deuxième partie, cette fois-ci pour un public d'élèves moyens et avancés, et y insère « les meilleurs morceaux des prosateurs et poètes français les plus renommés pour qu'ils servent aux élèves des belles lettres de modèles à admirer et à imiter dans les différents types de compositions »[25](en fait la plupart des auteurs proposés se retrouvent cités dans les programmes des fêtes : Bossuet, Bourdaloue, Molière, Chateaubriand...). L'ouvrage, comprenant les deux parties, est proposé de nouveau (cette fois-ci chez Decio Sandròn) en 1859 (Minerva/ Pellandra 1997 : 267, 285, 311).

36 Nadia Minerva (1999 : 384) a relevé pendant la décennie 1850-1860 une accélération de la publication des manuels de morceaux choisis pour l'enseignement des langues. On a retrouvé par ailleurs à la Bibliothèque Régionale de Palerme les *Leçons françaises de littérature et de morale* de Noël et de la Place (Bruxelles, Meline, 1836), avec le cachet de la bibliothèque jésuite (*Bibliothecae Publicae Collegii Max. Panormitani Soc. Jesu*). Plus tard, en 1840, il en sort au moins deux éditions palermitaines abrégées (*Leçons choisies de littérature et de morale*), organisées de façon thématique, dont un certain nombre de textes sont repris dans les programmes : « Mort de Turenne » (Sévigné / narrations), « La ville de Tyr » (Fénelon / descriptions), « le cheval » (Buffon / descriptions), « Du remords et de la conscience »...

37 Après 1850 on enregistre le même phénomène pour ce qui est des textes utilisés pour les thèmes. En effet, jusqu'en 1850, seules les *Novelle* de Soave (« Il fratello generoso », « Lo schiavo riscattato »...), la *Storia romana* et la *Storia greca* de Goldsmith sont proposées pour les traductions de l'italien en français[26]alors qu'après 1850, le choix est moins restreint et plus novateur avec Manzoni, Guicciardini, Segui, Balmes, discours en italien du comte de Montalembert...

38 À la lecture du tableau relatif aux textes et morceaux utilisés, on ne peut que remarquer la prédilection des jésuites pour le XVII^{e}(tous les grands à l'exception bien sûr de Pascal), l'impasse totale sur le siècle des Lumières (même le Voltaire historien en est absent) et l'arrivée au programme d'auteurs du XIX^{e} uniquement après 1850.

Conclusion

39 Pendant toute la période considérée (de 1800 à 1860) les finalités d'enseignement sont non seulement d'ordre linguistique mais aussi (et surtout) religieux, moral et culturel (histoire notamment, géographie, sciences naturelles...). Après 1850 (1848 ?) cependant, avec la quasi disparition du *Télémaque* et l'élimination de la *Storia romana* et de la *Storia greca*, les préoccupations d'ordre mythologique et l'histoire de l'antiquité ne sont plus à l'ordre du jour. En revanche une certaine dimension ludique fait son apparition avec notamment les comédies de Berquin et de Molière.

40 La disparition du *Télémaque* des programmes et les modifications que nous avons commentées sont probablement une conséquence directe de la révolution manquée de 1848-49 à Palerme.

41 En '48, conservateurs, modérés, libéraux et radicaux ressuscitent le Parlement sicilien, et proclament la déchéance du roi de Naples Ferdinand, dans l'illusion immédiate de créer une Sicile indépendante. Ces diverses vicissitudes politiques et sociales

entraînent, une fois encore, une politique violemment anticléricale et provoquent à nouveau la suppression de l'ordre et la confiscation de leurs biens pendant moins d'un an (sans entraîner cette fois-ci l'éloignement des religieux). Or, on sait que la politique de Fénelon est volontiers considérée comme libérale. On voit souvent Mentor prôner le respect de la volonté et des besoins du peuple contre la guerre ou l'excessive taxation, ou pérorer en faveur du développement du commerce pour permettre la diffusion d'un certain bien-être dans les couches sociales les moins favorisées. Ayant dû subir encore les conséquences de cette autre révolution (qu'ils avaient appuyée) et la colère du roi, les pères jésuites ont sans doute pensé qu'il était inutile de continuer à essayer de répandre les idées de réformes sociales et politiques véhiculées par *Télémaque*.

42 D'autre part, avec le retour de l'ordre à Palerme au début du XIX^e^siècle, la nécessité de réformes pédagogiques se fait sentir. Ainsi la première congrégation provinciale de 1820 accepte le principe d'une réforme de la *Ratio*. La rédaction du projet est confiée à une commission dirigée par le père Narbone mais c'est le père Taparelli, dont nous avons parlé, qui la rédigera (Narbone 1908 : V, 171). En 1832 arrivent de Rome les innovations, présentées non comme définitives mais comme expérimentales. De toutes ces innovations, la plus révolutionnaire est qu'à partir de 1847 le latin n'est plus obligatoire si l'élève a l'autorisation des parents. En 1849, l'enseignement du français est introduit dans les classes inférieures et l'on consacre plus d'heures à l'enseignement de l'histoire et moins à celui du grec. Une autre grande nouveauté est le fait de confier à un seul maître l'enseignement d'une seule discipline. Mais les résistances sont trop puissantes, notamment en ce qui concerne l'élimination du latin et du grec, aussi la congrégation générale de 1853 adopte une politique réactionnaire et abroge toutes les innovations précédentes.

43 Ces considérations ponctuelles ne peuvent pas nous empêcher de constater, de toute façon, que le *Télémaque* disparaît des programmes un peu dans toute l'Europe à la même époque (Christ 1990 : 183). On peut parler de fin « de la vague Jacotot », du « mouvement de la réforme », ou d'évolution des conceptions pédagogiques liée aux mouvements révolutionnaires de 1848 ; ce qui est certain c'est que la pédagogie jésuite d'enseignement des langues qui a servi de modèle universel est en nette perte de vitesse et, dans notre cas, le symptôme le plus évident en est la disparition du texte unique au profit des morceaux choisis ou des anthologies littéraires.

44 L'importance des établissements jésuites, notamment en ce qui concerne le nombre d'élèves qui les fréquentaient, l'activité frénétique des religieux expliquent le rôle politique et le poids de la Compagnie dans la société civile. Mais ils ont démontré un attachement excessif aux règles et leur incapacité à se rénover.

45 La dernière décennie (1850-1860) marque aussi la fin des Bourbons à Naples et en Sicile. Les jésuites, pour la qualité de leur public, le type d'enseignement qu'ils dispensent, la tradition pédagogique qu'ils imposent, incarnent l'Ancien Régime socio-politique. Et, en fait, le 17 juin 1860, Garibaldi les expulse une fois encore, transfère à l'état tous leurs biens et laïcise l'enseignement. Comme en France, le retour au *statu quo ante Revolutionem* ne sera jamais plus possible.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

All. : Allievi

B. Lett. : Belle Lettere

C.F.: Collegio/Convitto Ferdinando

CM : Collegio Massimo

CMCG : Collegio Massimo della Compagnia di Gesù

CN RF : Collegio dei Nobili (Real Ferdinando)

CRF : Collegio Real Ferdinando

DCG : Della Compagnia di Gesù

Gio. : Giorno/i

Gram. :Grammatica

Lat.: Latinità

Ott. : Ottobre

PA : Palermo

Poe. : Poetica

PPCG: Padri della Compagnia di Gesù

RCC : Real Collegio Carolino

RCF : Real Collegio Ferdinando

Rett. : Rettorica

RF: Real Ferdinando

Sag. : Saggio/i

Sc. : Scienze

Sett. : Settembre

Uma. : Umanità

Sources imprimées

ANONYME(1682), *Index Alphabeticus scriptorum, qui ad annum 1682.* In bibliotheca collegii panormitani Soc. Iesu assernantur.

–– (1728), *Informazione per quei Signori che vorranno mandare i giovani al CN, che si aprirà da P.P. della C. di G.Nel prossimo Ott. 1728* in questa Felicissima, e Fedelissima Città di PA

–– (1756 et 1760), Accademia dei Nobili Convittori del RCC De' PPCG di PA, dedicata all'Eccellentissimo Signore D. Giovanni Fogliari de Aragona [...] Viceré e capitan generale di questo Regno di Sicilia, PA, Felicella.

–– (s.d. [1810]), *Idea del Sag. letterario che daranno gli studenti della prima classe di Gram. nel CM di PA della CG il dì XXI Sett. MDCCCX*, s.l., s.e.

–– (1816), *Sag. di Sc., B. Lett., ed arti che sotto gli auspici di S.A R. Il Principe Ereditario delle Due Sicilie daranno i nobili all. del CRF nel CMCG*, PA, Dato.

–– (1817), *Prospetto di Sag. accademici che sotto gli auspici di Sua Altezza Reale Il Principe Ereditario, Duca delle Calabrie, presenteranno i nobili all. del CRF nel CMCG per tre gio. al (sic) Sett. del M.DCCC.XVII,* ivi.

–– (1818), *Prospetto delle materie accademiche di che daran Sag. sotto gli auspicj di S.A.R. Il Duca Di Calabria, Principe Ereditario del Regno delle Due Sicilie, I nobili all. del CRF nel CMCG in due gio., l'Ott. del M.DCCC.XVIII,* ivi.

–– (1819), *Accademia di sc., B. Lett. ed arti Caval. tenuta in due gio. sotto gli auspicj di Sua Altezza Reale Il Duca Di Calabria, principe Ereditario del Regno Delle Due Sicilie, dai nobili all. del CRF nel CMCG l'Ott. del 1819*, PA, Reale Stamperia.

–– (1822), *Prospetto delle publiche mostre che sotto gli auspici di Sua Eccellenza il Signor Principe di Campofranco, Luogotenente Generale di S. M. Ne' Dominj Al Di Qua' Del Faro, daranno in tre gio. di quanto appresero in quest'anno 1822, nelle sc., nelle lettere, e nelle arti, i Signori nobili all. del RCF diretti da' PPCG*, PA, Dato.

–– (1824), *Prospetto delle pubbliche mostre che sotto gli auspizj di Sua Eccellenza il Marchese delle Favara luogotenente generale di S. M. nei domini al di qua del faro daranno in due gio. di quanto appresero in quest'anno 1824 nelle sc., nelle lett. e nelle arti i Signori nobili all. del RCF diretti dai PPCG*, PA, Baldanza.

–– (1826), *Sag. di B. Lett. ed arti Caval. che daranno in due gio. i Signori nobili all. Del RCF sotto la direzione de' PPCG il dì Sett. 1826 (sic)*, ivi.

–– (1828), *Sag. di sc. lett. ed arti caval. sotto gli auspici di S. E. il Luogotenente generale in Sicilia che darà in tre gio. sul finire di questo anno scolastico il RCF diretto da' PPCG*, PA, Barravecchia.

–– (1829), *Prospetto de' Sag. di sc. lett. ed arti caval. che il RCF diretto da PPCG dava in due gio. sulla fine dell'anno scolastico 1829*, PA, Barravecchia.

–– (1830), *Prospetto de' Sag. di lett. ed arti Caval. che il RCF diretto da' PPCG dava in due gio. sul finir del Sett. 1830*, PA, Società Tipografica.

–– (1831), *Sag. di lett. ed arti caval. che il RCF diretto da' PPCG dava sul finir del anno scolastico 1831 ne' gio. di Sett.,* PA, Virzì.

–– (1832a), *Sag. di lett., arti caval. e lingua francese che i nobili all. del RCF diretto da' PPCG davano sul finire del anno scolastico 1832,* ivi.

–– (1832b), *Sag. di metafisica, etica, matematica e lingua francese che i nobili all. del RCF diretto da' PPCG davano sul finire del anno scolastico 1832 ne' gio. di Sett.,* ivi.

–– (1832c), *Sag. di B. Lett. sotto gli auspici di S.E. il Sig. Marc. Di Castellentini nel CMCG*. PA, Gabinetto Tipografico.

–– (1835), *Sag. di sc. lingue e letteratura greca latina italiana francese ed arti Caval. Che davano i nobili all. del CRF diretto da' PPCG*, PA, Virzì.

–– (1836), *Sag. di B. Lett. e d'Arti Caval. che i Nobili All. del Collegio RF diretto da'PPCG davano sul finire dell'anno scolastico 1836*, PA, Lao.

–– (1838), *Sag. di B. Lett. e d'Arti Caval. del R.C F. diretto da' PPCG nei gio. 27 e 29 Sett. 1838,* ivi.

–– (1839), *Sag. di B. Lett. Lingue ed Arti Caval. nel CNRF diretto da' PPCG nei gio. 25, 27 e 28 Sett. 1839,* ivi.

–– (1840a), *Nuovi statuti dello Educandato Carolino di PA,* ivi.

–– (1840b), *Sag. di B. Lett. e d'Arti Caval. nel CNRF diretto da' PPCG nei gio. 26 e 28 Sett. 1840,* ivi.

–– (1840c), *Sag. delle tre classi di Gram. inferiore nel CMCG il 25 Sett. 1840,* s.l., s.e.

–– (1840d), *Sag. di B. Lett. nel CMCG*, s.l., s.e.

–– (1840e), *Sag. di media Gram. nel CMCG*, s.l., s.e.

–– (1841a), *Mostra di Lett. ed Arti Belle che davano gli all. del CNRF sotto la disciplina de'PPCG in sull'uscire di sett. 1841*, PA, Lao.

–– (1841b), *Quadro d'onore che i nomi rammenta di quegli all. del CNRF della CG i quali per il corso di quest'anno si sono nelle opere di virtù e d'ingegno segnalati, ivi.*

–– (1841c), *Sag. degli studenti di retorica nel CMCG nel Sett. del 1841*, s.l., s.d.

–– (1842a), *Mostra di Lett. ed Arti Belle che davano gli all. del CNRF sotto la disciplina de'PPCG in sull'uscire di sett. 1842*, PA, Lao.

–– (1842b) *Solenne distribuzione dei premi nel CMCG per chiudimento dell'anno scolastico 1842,* ivi.

–– (1843a), *Mostra di Lett. ed Arti Belle che davano gli all. del CNRF sotto la disciplina de' PPCG in all'uscir di sett. 1843*, ivi.

–– (1843b), *Sag. di B. Lett. che gli umanisti nel CMCG davano nell'anno 1843*, ivi.

–– (1844a), *Mostra di Lett. ed Arti Belle che davano gli all. del CNRF sotto la disciplina de' PPCG in all'uscir di sett. 1844*, ivi.

–– (1844b), *Sperimento della classe d'introduzione alle umane lett. e degli studenti di lingua francese calligrafia e disegno nel RCC Calasanzio il 2 Ott. 1844*, ivi.

–– (1844c), *Mostra letteraria che gli studenti di Uma. daranno nel CMCG il gio. 13 Sett. 1844*, ivi.

–– ([1844d]), *Mostra pubblica che gli all. di media Gram. daranno nel CN il gio. 21 Sett. 1844*, s.l., s.d.

–– (1850*), Sag. che davano gli studenti di umane lett. nel CMCG il gio. 3 Sett.*, PA, Lao.

–– (1851a), *Sag. che davano gli studenti della classe II nel CMCG il gio. 17 Sett.*, ivi.

–– (1851b), *Sag. che davano gli studenti di III classe nel CMCG il gio. 15 Sett.*, ivi.

–– (1851c), *Sag. di amene lett. che davano i giovani della IV classe nel CMCG il gio. 9 Sett.*, ivi.

–– (1851d), *Sag. che davano gli studenti di Lat. Speciale nel CMCG il gio. 12 Sett.*, ivi.

–– (1852a), *Regolamento del RCF in PA sotto la direzione dei PPCG. Approvato con R. Decreto del 6 ott. 1851*, PA, Filippo Barravecchia.

–– (1852b), *Programma dello insegnamento adottato nel CMCG in PA*, PA, Lao.

–– (1852c), *Sag. che davano gli all. di prima classe nel CMCG in PA il gio. 21 Sett. 1852*, ivi.

–– (1852d), *Sag. che davano gli all. di II classe nel CMCG in PA il gio. 18 Sett. 1852*, ivi.

–– (1852e), *Sag. che davano gli all. di III classe nel CMCG in PA il gio. 16 Sett. 1852*, ivi.

–– (1852f), *Sag. di B. Lett. storia e francese degli all. di IV classe nel CMCG in PA, il gio. 6 Sett. 1852*, ivi.

–– (1852g), *Sag. di Lat. speciale che davano gli studenti del CMCG in PA il gio. 14 Sett. 1852*, ivi.

–– (1852h), *Prospetto del metodo dei corsi e dell'orario delle scuole del CMCG di PA,* ivi.

–– (1853a), *Regolamento del RCF in PA sotto la direzione dei PPCG. Approvato con R. Decreto del 6 ott. 1851*, PA, Filippo Barravecchia.

–– (1853b) *Sag. che davano gli all. di seconda classe nel CMCG in PA il gio. 16 sett. 1853*, PA, Lao.

–– (1853c), *Sag. che davano gli all. di III classe nel CMCG in PA, il gio. 13 Sett. 1853*, ivi.

–– (1853d), *Sag. che davano gli all. di Lat. speciale nel CMCG. in PA, il gio. 9 Sett. 1853,* ivi.

–– (1853e), *Sag. di B. Lett., storia, lingua greca e francese degli all. di quarta classe nel CMCG in PA il gio. 6 Sett. 1853*, ivi.

–– (1853f*), Sag. di Rett. e di Poe. nella biblioteca del CMCG che si darà ne' gio. 2 e 4 Sett.*, ivi.

–– (1855a), *Sag. degli all. della classe preparatoria dato nel CMCG in PA il 25 Sett. 1855,* ivi.

–– (1855b), *Sag. di Gram. media che davano gli all. del CMCG in PA, il gio. 18 Sett. dell'anno 1855*, ivi.

–– (1855c), *Sag. di Gram. suprema che davano gli all. del CMCG in PA il gio. 14 Sett. dell'anno 1855*, ivi.

–– (1855d), *Sag. di B. Lett., storia, lingua greca e francese che davano gli all. del CMCG in PA il gio. 11 Sett. dell'anno 1855*, ivi.

–– (1855e*), Sag. di oratoria e di Poe. che gli all. dal CN davano il 7 Sett.*, ivi.

–– (1856a), *Istruzione per chi richiede l'ingresso nel CNRF sotto la direzione dei PPCG di PA*, ivi.

–– (1856b) *Sag. di Gram. media che gli all. del CN davano al pubblico il 16 di Sett. dell'anno 1856,* ivi.

–– (1856c), *Sag. di Suprema Gram. che gli all. del CN davano al pubblico il 12 di Sett. dell'anno 1856*, ivi.

–– (1856d), *Sag. di Rett. e di Poe. che gli all. del CN davano al pubblico il 5 di Sett. dell'anno 1856,* ivi..

–– (1856e), *Sag. di B. Lett. che gli all. del CN davano al pubblico il 19 di Sett. dell'anno 1856*, ivi.

–– (1857a), *Sag. di Gram. Media che gli all. del CN davano al pubblico il gio. 15 di Sett.*, ivi.

–– (1857b), *Sag. di Suprema Gram. che gli all. del CN davano al pubblico il gio. 11 di Sett.,* ivi.

–– (1857c), *Sag. di Uma. che gli all. del CN davano al pubblico il gio. 7 di Sett.*, ivi.

–– (1857d*), Sag. di Rett. e di Poe. che gli all. del CN davano al pubblico il gio. 3 di Sett.*, ivi.

–– (1857e), *Sag. di B. Lett. Gram. e belle arti che davano gli all. del CRF della C. di G. I gio. 19, 21, 23 sett. dell'anno 1857*, ivi.

–– (1858a), *Sag. di Media Gram. che gli all. del CMCG davano al pubblico il gio. 14 Sett. 1858*, ivi.

–– (1858b), *Sag. di Suprema Gram. che gli all. del CMCG davano al pubblico il gio. 10 Sett. 1858*, ivi.

–– (1858c), *Sag. di Uma. che gli all. del CMCG davano al pubblico il gio. 7 Sett. 1858*, ivi.

–– (1858d), *Sag. di Rett. e di Poe. che gli all. del CMCG davano al pubblico il gio. 3 di Sett*. ivi.

–– (1858e), *Sag. di B. Lett. e Gram. dato dagli all. del CRF diretto dai PPCG i gio. 18, 20 e 22 sett. dell'anno 1858*, ivi.

–– (s.d./a), *Informazione del CN riaperto in PA L'anno MDCCCV sotto la direzione de' PPCG,* s.l., s.e.

–– (s.d./b), *Sag. di lingua e letteratura greca, latina, italiana, francese ed arti Caval. Che davano i nobili all. del CF diretto dai PPCG*, s.l., s.e.

AMORUSO, Vincenzo (1933-1934), *I convitti dei Nobili dal 1728 al 1860*, in *Annuario del Reale Convitto Nazionale V.E. di PA*, v. VIII.

AUBERT, Françoise (1991), « L'enseignement du français en Toscane. Du Collège des Nobles de Sienne à la Badia Fiesolana », *Documents pour l'Histoire du français langue étrangère ou seconde* 7, 1-7.

BRIZZI, Gian Paolo (1976), *La formazione della classe dirigente nel Sei-Settecento. I Seminaria nobilium nell'Italia centro-settentrionale*, Bologna, Il Mulino.

CHRIST, Herbert (1990), « Littérature française et enseignement du français au XIX^e^siècle dans les lycées et collèges allemands », in Christ & Coste (dir.), 174-211.

CHRIST, Herbert, COSTE, Daniel dir. (1990), *Contributions à l'histoire de l'enseignement du français*, Actes de la section 3 du Romanistentag d'Aix-la-Chapelle, *Documents* 6.

CLAVÈRES, Marie-Hélène (1999), « Langue et littérature. La littérature dans l'enseignement de l'anglais en France jusqu'en 1969 », in Salema, Kahn & Teixeira (dir.), 18-64.

DEMOUSTIER, Adrien, JULIA, Dominique, ALBRIEUX, Léone, PRALON-JULIA, Dolorès, COMPÈRE, Marie-Madeleine (1997), *Ratio studiorum. Plan raisonné et institution des études dans la CG*, Belin, « Histoire de l'éducation ».

FERRANTE, F. (1853), *Pezzi scelti di autori francesi ad uso delle scuole D.C.D.G. raccolti da F.F., Prima parte*, PA, Clamis e Roberti.

–– (1855), *Pezzi scelti di autori francesi ad uso delle scuole D.C.D.G. raccolti da F.F., Seconda parte*, PA, Abbate.

HARTMANN, Peter C. (2003), *I Gesuiti*, Roma, Carocci (titre original : Die Jesuiten (2001), Munich, Verlag C.H. Beck OHG, trad. de Aldo Paolo Bottino).

LANCIA DI BROLO, Federico (1860), *Statistica della Istruzione pubblica in PA dell'anno 1859*, PA, Russitano.

LEANZA, P.A. (1914), *I gesuiti in Sicilia nel secolo XIX*, PA, Lugaro.

LEONE, Salvatore (1978), « Costumi e vita sociale », in Romeo (dir.), 73-90.

MANDICH, Anna M. (1995) : « Professeurs, élèves et méthodes : l'enseignement du français au Collège Marie-Louise de Parme au XIX^e^siècle », in Wakely (dir.), 78-91.

NARBONE, Alessio (1850), *La CG in Sicilia*, PA, Lao.

–– (1906-1908), *Annali Siculi della CG compilati dal P.A.N. della CG dall'anno 1805 al 1859 pubblicati e continuati sino ai gio. nostri dal P. Gaetano Filiti D.M.C*, PA, Bondì, 6 v.

LILLO, Jacqueline (1992), « Enseignants et élèves de français à PA de 1800 à 1860 », *Documents pour l'Histoire du français langue étrangère ou seconde* 9, 10-17.

MINERVA, Nadia (1999), « Langue et littérature. Les premières anthologies italiennes pour l'enseignement du français (XIX^e^) », in Salema, Kahn & Teixeira (dir.), 382-401.

MINERVA, Nadia, PELLANDRA, Carla (dir.) (1997), *Insegnare il francese in Italia. Repertorio analitico di manuali pubblicati dal 1625 al 1860*, Bologna, Clueb.

PELLANDRA, Carla (1990), « L'enseignement du français dans quelques collèges de jésuites du XVII^e^au XVIII^e^siècle », in Christ et Coste (dir.), 1990, 73-81.

ROMEO, Rosario dir. (1978), *Storia della Sicilia, Società Editrice Storia di Napoli, del Mezzogiorno continentale e della Sicilia*, v. VII.

SALEMA, Maria José, KAHN, Gisèle, TEIXEIRA, Luis Felipe (dir.) (1999), L'enseignement de la langue et de la littérature française dans la seconde moitié du XIX^e^siècle. Actes du Colloque de Sintra, *Documents pour l'Histoire du français langue étrangère ou seconde* 23.

WAKELY, Richard (dir.) (1995), *Profils d'enseignants, d'étudiants et d'institutions d'enseignement des langues vivantes de 1850 à 1950*, Actes du Colloque d'Édimbourg (édité avec le soutien de Gisèle Kahn et Nadia Minerva), *Documents pour l'Histoire du français langue étrangère ou seconde* 15.

Sources manuscrites (Archives d'État de PA)

Commissione alla Pubblica Istruzione ed Educazione (Abrégé dans le texte : CPIE), 207, 272, 410, 411, 434, 441, 444. (Archives D'État, PA).

Intendenza (inventaire 20) (Abrégé dans le texte : Int.), 1297. (Archives d'État, PA).

Ministero Pubblica Istruzione. Consiglio Superiore Della Pubblica Istruzione. Istruzione Secondaria. Atti 1 Serie, 1849-1903. (Abrégé dans le texte : CSIS1), 31 (Archives D'État, Rome).

ANNEXES

Annexe

Fénelon et Télémaque chez les Jésuites à Palerme de 1800-1860 – textes scolaires et morceaux choisis utilisés

(*Convitto Real Ferdinando* ou *Convito de' Nobili* et *Collegio Massimo*)

Abréviations :

Coll. Mass. : *Collegio Massimo*

C.R. Ferdinando: *Convitto Real Ferdinando* ou *Convito de' Nobili ou Collège de nobles*

An. : *Anonyme*

Année	Institutions/ Professeurs	Auteurs/titres	Classes	Sources
?	C.R. Ferdinando	IV^e^ livre de Télémaque Soave : *La vedova ammalata*	moyenne	An. S.d./b
1816	C.R. Ferdinando	Bossuet : *Oraisons funèbres* *Les aventures de Télémaque* « Un petit drame »		An. 1816

1817	C.R. Ferdinando	Bossuet : *Oraisons funèbres* Buffon : *Dialogues d'histoire naturelle* Fénelon : *Vie des anciens philosophes. Les aventures de Télémaque*		
1818	C.R. Ferdinando C. Firreaux	Berquin : *L'habit sans galons* Buffon : *Dialogues d'histoire naturelle* Fénelon : *Vie des anciens philosophes. Les aventures de Télémaque*	rhétorique / humanités	An. 1818
1819	C.R. Ferdinando	*Les aventures de Télémaque*		An. 1822
1822	C.R. Ferdinando	Fénelon : *Les hommes illustres. Les aventures de Télémaque* *Le magasin des enfants* Voltaire : *Histoire de Charles XII*		
1824	C.R. Ferdinando	Fénelon : *Les hommes illustres. Les aventures de Télémaque* Goldsmith : *Storia greca* Soave : *Novelle*		An. 1824
1826	C.R. Ferdinando	Fénelon : *Les hommes illustres. Les aventures de Télémaque*		An. 1826
1828	C.R. Ferdinando	*Les aventures de Télémaque*		An. 1828
1829	C.R. Ferdinando	*Dialogues familiers* *Vocabulaire domestique* Fénelon : *Les hommes illustres. Les aventures de Télémaque* Goldsmith : *Storia romana, chap. I.*	moyenne	An. 1829
1830	C.R. Ferdinando	*Les aventures de Télémaque* (le premier livre) *Les aventures de Télémaque* (les trois premiers livres) Goldsmith : *Storia romana* (les trois premiers chapitres) Soave : *Novelle*	inférieure moyenne supérieure	An. 1930
1831	C.R. Ferdinando	*Les aventures de Télémaque*	moyenne	An. 1831
1832	C.R. Ferdinando C. Firreaux	*Les aventures de Télémaque* (le troisième livre)	moyenne	An. 1832a An. 1832b

1835	C.R. Ferdinando	Lhomond Molière : *Les fourberies de Scapin* (sc. 8, 9, 10) *Les aventures de Télémaque* : livres I et II Massillon : *Le petit carême* Soave : *Lo schiavo riscattato* (nouvelle) Goldsmith : *Storia greca*	moyenne supérieure	An. 1835
1836	C.R. Ferdinando C. Firreaux	*Les aventures de Télémaque* Goldsmit (sic) : *Storia greca* Soave : *Le novelle*		An. 1836
1839	C.R. Ferdinando C. Firreaux	*Les aventures de Télémaque* (deuxième livre) Soave : *Il fratello generoso* Goldsmith : *Storia romana*	moyenne supérieure	An. 1839
1840	C.R. Ferdinando C. Firreaux	La Fontaine : Fables *Les aventures de Télémaque* (livre III) Soave : « La vedova ammalata » Goldsmith : *Storia romana*	inférieure moyenne supérieure	An. 1840b
1841	C.R. Ferdinando C. Firreaux	Morand : *Dialogues* *Les aventures de Télémaque* (deuxième livre) Soave : *Il fratello generoso*	inférieure moyenne supérieure	An.1841a
1842	C.R. Ferdinando Can Pietro Leconte	Fénelon : *Dialogues choisis* Molière : quelques scènes *Télémaque* Goldsmith : livre III	inférieure moyenne supérieure	An. 1842a
1843	C.R. Ferdinando Can Pietro Leconte	Molière Scribe quelques scènes Extraits historiques et de correspondance *Les aventures de Télémaque* Goldsmith : *Storia romana* (II^{e} partie, chap. 1)	inférieure moyenne supérieure	An. 1843a
1849	Coll. Mass.	*Grammaire* de Luigi Taparelli (3^{e} éd.)	IV^{e}	Narbone 1908 : V, 174

1850	Coll. Mass.	*Les aventures de Télémaque* Barthélémy : « L'orage » Chateaubriand : « La mort. Le réveil du camp » Massillon : « La Providence » Boileau : « La prise de Namur » Lamartine : « Le chrétien mourant » Béranger : ·Marie Stuart »	Lettres humaines	An. 1850
1851	Coll. Mass.	Fénelon : *Fables* (« Aristée et Virgile », « Les deux souris) Bossuet : *Discours sur l'histoire universelle* (III-V : « Mort d'Alexandre ») Rollin : *Storia romana* (Livre XVI : « Marcellus en pressant le siège de Syracuse donne des larmes au souvenir de sa grandeur » La Fontaine : *Fables* Gresset : *Le méchant* (une scène)	III^{e}	An. 1851
1851	Coll. Mass.	*Les aventures de Télémaque* (Livres I et XII) *Dialogues. Fables*	IV^{e}	An. 1851c
1851	Coll. Mass.	Berault-Bercastel : *Histoire ecclésiastique* Qualité de Cortès et sa conduite dans la conquête du Mexique La Fontaine : *Dialogues*	Latinité spéciale	An. 1851d
1852	Coll. Mass.	Fénelon : « La ville de Tyr », Dialogues des morts : « Démocrite et Héraclite » Bernardin de St.-Pierre : « La rose et la papillon » Buffon : « La mer » La Bruyère : « L'égoïste » Molière : Monsieur de Pourceaugnac (I, 5 et 6) La Fontaine : *Fables*	Latinité spéciale	An. 1852g

1855	Coll. Mass.	Trad. en fr. des discours parlementaires du comte de Montalembert Sévigné : « Lettre sur la mort de Turenne », « Lettre à sa fille » Chateaubriand : « Réveil d'un camp », « Prière à bord d'un vaisseau », « Cataracte de Niagara », « Le serpent » Buffon : « Désert de l'Arabie », « Le chevreuil », « Le cheval » Fénelon : « Le présent et l'avenir », « Héraclite et Démocrite » Bossuet : « Rapidité de la vie », « la création » Rollin : « Discours d'un vieillard de Syracuse » Massillon : « Existence de Dieu », « Petit nombre des élus » Desbarreaux : un sonnet modèle Racine (fils) : « Ode sur la punition du dernier roi de Babylone » Corneille : *Horace* (V, 4), *Polyeucte* (III, 5)	Rhétorique	An. 1855e
1858	Coll. Mass.	Molière : *Le malade imaginaire* (quelques scènes) Marmontel : « Calme au milieu de l'océan » Chateaubriand : « Les Catacombes » Ségur : « La retraite de Russie » Villemin : « Règne de Louis XIV » Fénelon : « Démocrite et Héraclite »	Humanités	An. 1858c

NOTES

1. À cette date le collège compte 60 pères et 75 pensionnaires (Narbone 1906 : I, 251).

2. Bref papal Per alias Nostras, dont le titre est : Pii VII Societatis Jesu in regno utriusque Siciliae Restitutio.

3. « Le principali differenze tra i due istituti erano due : la qualità dei giovanetti, da una parte ; e d'altra parte l'educazione che nel secondo si impartiva in un modo più costante, regolato, ed accurato » (Leanza 1914 : 162).

4. Ministero e Real Segreteria di Stato. Dipartimento interno : « Le scuole dei padri gesuiti e scolopi devono attenersi alla lista dei libri scelti dalla Commissione alla Publica Istruzione » (Int. 1297). En fait, Narbone explique dans ses Annales que les jésuites avaient été accusés de menées antimonarchiques et que le roi les avait punis en leur enlevant toute liberté d'action (Narbone 1908 : VI, 14).

5. « Lo studio senza emulazione d'ordinario riesce freddo, ed infruttuoso ne' Giovani ; perciò ad eccitarla in tutte le classi di Scuola si terranno continuamente esercitati in provoche, dispute e saggi privati e pubblici. Alla fine poi dell'anno dovranno tutte e singole classi dare un pubblico sperimento del loro profitto » (Anonyme s.d./a [mais 1805]).

6. En 1835, le roi veut faire passer au Real Ferdinando les boursiers royaux du Convitto Calasanzio qui ne sont pas tous nobles. Les jésuites refusent car ils craignent que les parents de leurs élèves ne retirent leurs enfants ou qu'ils n'en inscrivent plus (Narbone 1906 : III, 139).

7. 900 élèves en 1831, presque 1.000 en 1842, 900 en 1849, 1.000 en 1856.

8. Alors que l'enseignant d'anglais est Roberto Saint-Léger qui, lui, est né en Irlande et a fait ses études en Angleterre.

9. Mais certainement en 1818, 1830, 1831, 1832, 1833, 1836, 1839, 1840 et 1841 car son nom a été retrouvé dans des documents d'archives et dans les programmes des fêtes.

10. À l'Educandato Carolino les documents donnent en 1847 le nom de Sac. (prêtre) Don Pietro Lecompte. Il s'agit certainement de la même personne.

11. Le cursus s'étend alors sur six ans et le français est enseigné deux heures tous les jours en 3eet 4eannées et une heure en 5eet 6e(CPIE 272).

12. Rappelons que le français n'est pas enseigné en grammaire inférieure (sauf pendant la période 1849-1853).

13. Ce genre d'exercices se faisait aussi en latin et en italien.

14. « Daran ragione dei verbi irregolari coll'indicarne i tempi primitivi ed accennare il modo di giungere per essi alla cognizione dei derivati » (Anonyme 1856 c)

15. Anna Maria Mandich (1995 : 83, 85) signale une même typologie d'exercices (grammaire, traduction, conversation, composition, déclamation) au Collège Marie-Louise de Parme dans les années 1840-1850.

16. Au siècle précédent, lors des fêtes, les élèves montraient aussi leur compétence en français en lisant un texte qu'ils venaient de rédiger sur des faits historiques sur proposition d'un membre « lettré » du public (Anonyme 1756).

17. « Une des fonctions essentielles du texte littéraire est de servir de modèle à l'écriture » (Clavères 1999 : 28).

18. « In queste scuole [...] i Gesuiti impregnavano di istruzione religiosa l'intero insegnamento, cosicché uno specifico spazio dedicato alla religione mancava addirittura » (Hartmann 2003 : 86).

19. Nicolas Caussin (1594-1671) est aussi auteur de drames.

20. Il est aussi l'auteur d'un livre de lectures publié à trois reprises.

21. En 1821, 1826, 1835 et 1842 (Minerva/Pellandra 1997 : 152, 163, 197, 222).

22. Voir bibliographie.

23. Les vies des anciens philosophes avec un recueil de leurs plus belles maximes. Ouvrage posthume de M. de Fénelon, enrichi d'une préface, 1811. Ou : Abrégé des vies des anciens philosophes, avec un recueil de leurs plus belles maximes (publié par le P. Du Cerceau), Paris, 1726 (attribution contestée).

24. « Il Berquin, il Morand e quanti altri abilmente maneggiano lo stile familiare non sono [...] né i luminari né i campioni della francese letteratura [...] ma egli è altresì indubitato che mal si apporrebbe colui che volesse mettere in mano a ragazzetti che appena cominciano a balbettare il francese le opere [dei sommi scrittori del Seicento e del Settecento] » (Ferrante 1853 : 5).

25. « [...] i migliori tratti de' prosatori e poeti francesi più rinomati, proponendoli agli studenti di belle lettere come modelli da ammirare ed imitare ne' vari generi di composizione » (Ferrante : introduction de 1855).

26. Marie-Hélène Clavères signale dans les collèges royaux en France en 1840 l'utilisation de *The History of Rome* de Goldsmith (1999 : 25) et la présence, de 1880 à 1890, des histoires de la Grèce et de Rome de Miss Corner dans les programmes pour l'enseignement de l'anglais en France (1999 : 21).

RÉSUMÉS

Cet article fait le point sur la situation de l'enseignement du français dans les deux établissements jésuites de Palerme, de la rentrée de l'ordre en Sicile en 1805 (après l'expulsion de 1767), à la nouvelle expulsion de 1860. Les documents utilisés permettent de tracer un cadre relativement précis des classes, des élèves, des enseignants, de la méthodologie employée, des manuels et textes étudiés, des exercices proposés. Mais les jésuites, malgré quelques tentatives, n'ont pas su réformer leur pédagogie et c'est sans doute à cause de cette incapacité à se rénover qu'ils sont tombés avec le vieil ordre social et politique en 1860.

This article deals with the teaching of French in the Jesuit schools in Palermo from the return of order in 1805 (after the 1767 expulsion) to the following 1860 expulsion. The documents used provide a rather precise description of the classes, students, teachers, applied methodology, studied books and texts and proposed exercises. Despite various attempts, the Jesuits have not been able to reform their pedagogy and it is probably because of this inability to renew themselves that they fell together with the old social and political order in 1860.

INDEX

Mots-clés : Enseignement du français, Italie, Jésuites, pédagogie des Jésuites, Sicile, Télémaque, XIXesiècle, XVIIIe siècle
Keywords : French teaching, Italy, Jesuit order, Jesuit's pedagogy, Telemachus, XIXthsiècle, XVIIIthsiècle

AUTEUR

JACQUELINE LILLO

Università di Palermo